

Over De Bergen

Une montagne de désir

Par [Suzane VANINA](#) Publié le 12 octobre 2010

Pour bâtir un opéra sur un thème aussi incandescent que le désir, il fallait des créateurs hors normes...

Après le succès international de "*Ruhe*" et une sorte de compilation aux TN/KVS/Cinematek, la saison dernière, les francophones avaient pu découvrir toutes les facettes du protéiforme, de l'immense Josse de Pauw. On le savait donc auteur, acteur de théâtre et cinéma, metteur en scène... On se doutait qu'il avait encore bien des choses à dire et, en effet, le voici sur scène mais, fidèle à ses envies de mélange des disciplines, avec tout un orchestre et dans un décor monumental.

Josse de Pauw est un expert en ovnis théâtraux. Il nous a déjà proposé toutes sortes de spectacles mariant musiques modernes et anciennes, enregistrées ou en direct, technologies visuelles, acteurs-danseurs-improvisateurs et lieux insolites où les appellations courantes de la scène n'ont plus de sens. Ufologue? C'est un chercheur au sens le plus large, pour lui-même s'il est interprète, seul et/ou avec d'autres s'il conçoit un spectacle.

Cette fois, il a travaillé en étroite collaboration avec la néerlandaise Corrie van Binsbergen, jazzwoman et compositrice. Elle a élargi son band à l'orchestre du "*Muziektheater Transparant*" pour un opéra tout à fait construit, partition à l'appui, mais qui, comme dans une session de jazz, laisse une certaine part à l'improvisation.

"Que la montagne est belle"...

On trouve dans "*Over de Bergen (Au-dessus des montagnes)*" des accents d'un modernisme tendance résolument jazzy, pop-rock. Parfois, la blue note n'est pas loin dans le dialogue - qui à la fois introduit et clôture, boucle bouclée, le spectacle - le texte parlé de Josse/les notes de guitare électrique de Corrie, la "belle dame", alors que la dérision est présente dans le physique de cet être étrange imaginé par le plasticien Michaël Borremans.

Pourtant c'est la démesure qui prédomine, par le thème, le désir poussé jusqu'au déraisonnable, la folie du désir torrentiel et son corollaire, le manque! Josse de Pauw s'appuie sur un fond de tradition où un "Elckerlyc"(ou "Everyman") moderne, représente une créature banale et tragique à la fois, universelle, un être humain sous une apparence de gros nounours enfantin.

La voix cristalline autant que puissante de la soprano américaine Claron McFadden avec en contrepoint celles des soeurs Béatrice et Véra van der Poel ponctuent un texte dense, d'une poésie charnelle mélangeant le quotidien au lyrisme, et dont certaines phrases un peu sibyllines continuent à vous trotter dans la tête...

Les instruments, sous les doigts ou le souffle d'une quinzaine de musiciens et musiciennes, sont des plus variés : harpe, contrebasse et violon, cuivres (saxos, trompette, clarinette), percussions ou instruments exotiques tels que zang ouzbèke, pennywhistle irlandais, marimba

africain... Corrie van Bisbergen, jouant elle-même merveilleusement de sa guitare électrique, tout en dirigeant l'orchestre !

Ce spectacle en néerlandais, surtitré en français, est souligné de phrases simples et répétitives en anglais, comme venues d'une autre planète, celle où tous les désirs sont permis, comblés, infinis; pendant une heure trente, nous y étions...

<http://www.ruedutheatre.eu/article/1098/over-de-bergen/?symfony=474b31b6b7ecb8e560d866e007b9b496>